

L'écopelouse

Le trèfle est sûrement l'élément
le plus représentatif d'une écopelouse.



IL EST BIEN LOIN LE TEMPS des gazons parfaits où la moindre « mauvaise herbe » ou le plus petit insecte ravageur déclenchaient tout un branle-bas de combat. Depuis que l'on s'est rendu compte que de telles pratiques avaient des coûts importants environnementaux et sur la santé, ce modèle a été décrié. Plusieurs jardiniers ont donc opté pour la pelouse sans pesticide. Cependant, on se rend compte aujourd'hui que même si ces coûts ont énormément diminué, il en reste encore. C'est pourquoi depuis quelques années on a vu se développer un nouveau type de gestion : l'écopelouse.

Économiser temps et argent

Une écopelouse, c'est une pelouse qui ne requiert ni engrais, ni eau, ni pesticides et très peu de tonte. Une pelouse écologique et sans entretien.

Pour y arriver, il n'est pas nécessaire d'être un expert en pédologie, en agronomie, en phytoprotection ou en irrigation. Il suffit de suivre quelques principes de base :

- 1) Évaluer les conditions de vie (lumière, sol, etc.) où la pelouse est implantée ;
- 2) Choisir les espèces qui sont adaptées à ces conditions ;
- 3) Opter pour des pratiques d'entretien qui se rapprochent de celles de la nature.



Facile de s'en souvenir, il s'agit de la stratégie **ÉCO**.

Avec une écopelouse, on peut économiser temps et argent... et en profiter pour se reposer.

RÉFLEXION

Opter pour l'écopelouse, c'est choisir l'être au lieu du paraître.

Avertissement

Choisir l'écopelouse, c'est abandonner le fameux tapis fait à 100% de pâturin du Kentucky qui est peu adapté à nos conditions climatiques et qui, de plus, est exigeant en azote. Arrêter son choix sur l'écopelouse, c'est donc prendre le parti de faire autrement, d'aller à contre-courant du discours prôné par l'industrie du gazon qui n'a d'intérêt que de vendre, encore et encore, des engrais et des pesticides, qu'ils soient naturels ou à faible impact. Adopter l'écopelouse, c'est faire le choix de la famille, de la santé et de l'environnement, avant les standards et les apparences. Choisir l'écopelouse, c'est laisser de côté le sentiment de culpabilité lié à l'« imperfection » de la pelouse et c'est entrer de plain-pied dans le monde de la biodiversité... et de la liberté.

Une pelouse biodiversifiée

L'écopelouse fait appel à un nouveau concept : la pelouse biodiversifiée.

L'écopelouse, ce n'est pas une nouvelle mode ou un nouveau concept. C'est en fait la pelouse qui avait cours il y a une quarantaine d'années. À l'époque, le gazon était vert, il était parfait pour jouer et pour relaxer. Seules les plantes qui piquaient étaient considérées des mauvaises herbes. Le trèfle et plusieurs autres plantes sauvages étaient les bienvenues. C'était ce qu'on appelle aujourd'hui une pelouse biodiversifiée.

Ce n'est pas par nostalgie que plusieurs jardiniers veulent renouer avec l'écopelouse, c'est plutôt par nécessité. L'écopelouse est faite pour ceux :

- qui désirent passer plus de temps à profiter de la pelouse qu'à la gérer ;
- qui ne veulent pas être enchaînés à une pelouse qui a besoin d'être arrosée, surveillée, bichonnée, fertilisée, scrutée à la loupe pour déceler les maladies et les insectes ravageurs ;
- qui veulent avoir du temps libre le week-end.

Vous reconnaissez-vous ?



L'écopelouse est un lieu de détente et de jeux tout à fait sécuritaire.

À chacun ses bonnes raisons

Pour l'activiste, opter pour l'écopelouse, c'est afficher sa désobéissance (pacifique) aux standards esthétiques imposés par le marketing des corporations agropharmaceutiques et au lobby de l'industrie de la pelouse industrielle.

Pour le biologiste, le scientifique et le naturaliste, c'est faire le choix de la biodiversité pour l'équilibre des écosystèmes urbains durables.

Pour la personne occupée et qui n'aime pas dépenser inutilement, c'est faire un choix d'économie de temps et d'argent.

Pour la personne sensible à l'environnement et à l'état de la planète, c'est faire un choix écologique afin de réduire sa dépendance à l'eau, minimiser sa production de GES et son impact sur le réchauffement climatique, ainsi que limiter la pollution atmosphérique et des cours d'eau.

Pour la personne qui se remet d'un cancer, c'est une question de survie.

Pour moi, c'est tout ça, mais c'est surtout un geste tout à fait logique et naturel.

L'implantation

Avant de commencer des travaux pour mettre en place une écopelouse ou encore transformer une pelouse sans pesticide en écopelouse, il est important de comprendre les processus « gratuits » que propose la nature.

La Nature comme source d'inspiration

Dans une prairie naturelle (ou dans une forêt), il ne viendrait à l'idée de personne d'aller fertiliser ou même d'arroser. Pourquoi ? Parce que la Nature s'en occupe. Alors, pourquoi les jardiniers devraient-ils travailler si fort et investir autant d'argent pour soutenir une pelouse qui est un véritable écosystème ? Peut-être parce qu'on a retiré la Nature de l'équation pour la remplacer par « l'ingéniosité » de l'Homme.

Est-il possible que l'obsession de contrôle et l'égoïsme aient mené les horticulteurs à se substituer à la nature, bousillant ainsi le système naturel ?

Pour renouer avec ce lien, il faut observer ce qui se passe dans la nature. Dans une prairie, les herbes, à l'aide de



Dans la nature, les matières organiques sont recyclées et contribuent à nourrir le sol, puis la plante.

leurs feuilles, participent à la photosynthèse et produisent les éléments nécessaires à leur croissance. Avec leurs racines, elles puisent de l'eau et des nutriments dans le sol. D'où viennent ces nourritures? De la pluie, du sol minéral (argiles, limons et sables), des matières organiques et des humus de la terre. Qui a «apporté» ces matières organiques et ces humus? En fait les plantes elles-mêmes, et parfois quelques arbustes et arbres situés en périphérie de la prairie. Dans une prairie, les tiges et feuilles tombent au sol année après année. Elles sont alors décomposées (compostées) par les vers de terre, les collemboles (la pédofaune) et les microorganismes (la pédoflore) du sol. Les matières organiques deviennent alors de la nourriture et des éponges qui retiennent l'eau et les nutriments pour les végétaux. On comprend facilement que si dans une prairie on enlevait les herbes, il faudrait les remplacer par du compost et des engrais et aussi arroser. C'est exactement ce que l'on fait sur les pelouses industrielles.



Laisser le gazon coupé au sol est un geste naturel!

Quel rapport y a-t-il entre une prairie et une pelouse? En fait, le processus est le même. Si on enlève constamment le gazon coupé, on ramasse les feuilles des arbres qui tombent sur la pelouse, il n'y a plus de nourriture pour les vers de terre et les microorganismes. Sans eux, les matières organiques ne sont plus transformées et l'humus disparaît du sol.

Toutefois, il ne suffit pas de pratiquer l'herbicyclage et de laisser les feuilles sur la pelouse pendant un ou deux ans pour que le sol retrouve sa «nature». La Nature a mis plusieurs milliers d'années pour «fabriquer» un sol équilibré, bien adapté aux plantes qu'il supporte. Il faut donc rechercher à atteindre ce but. Si la pelouse est implantée sur un remblai, il faudra plusieurs actions pour lui redonner son côté naturel. Si le sol a déjà une bonne qualité, le travail sera moins ardu. Dans le cas d'une pelouse existante, tout dépendant de la qualité du sol, plusieurs actions devront être faites.

Une fois que l'écosystème du sol est bien établi, il ne reste plus qu'à copier ce qui se passe dans la nature et lui donner un petit coup de pouce de temps à autre.



Pour apprendre à connaître son sol, il faut creuser, toucher, sentir et observer.

Comprendre l'écosystème du sol

L'écosystème du sol comprend trois grands éléments :

- le sol (sa structure, sa texture, son pH, sa composition en éléments nutritifs, etc.). Pour découvrir tout ce qui compose un sol, consulter la section *Le type de sol* dans le chapitre *La pelouse sans pesticide – L'implantation* ;
- les plantes. Pour connaître les besoins des plantes qui composent une écopelouse, on se réfère au chapitre *Bien choisir les plantes pour la pelouse* ;
- la vie biologique. C'est un élément important, souvent négligé. Voici de quoi il est composé.

La vie biologique du sol

Les sols sont composés de sables, de limons, d'argiles, de matières organiques et d'humus. Ils sont aussi composés de milliards d'organismes vivants, que ce soient des animaux (protozoaires, nématodes, arthropodes, etc.), des végétaux (champignons, mycorhizes, etc.) ou des bactéries.

Les plus petits ont été regroupés sous le vocable de «microorganismes bénéfiques du sol». S'il en existe une vaste gamme, les plus intéressants et les plus bénéfiques sont :

- les actinomycètes : groupe de microorganismes qui sont responsables de la dégradation de matériaux résistants dans les matières organiques (cires, lignines, etc.). On reconnaît leur présence à l'odeur de terre riche de sous-bois qu'ils produisent ;
- les bactéries : petits organismes unicellulaires indispensables à la dégradation des matières organiques et à la libération des nutriments. Ils sont actifs en présence de nourriture (matières organiques, sucres, etc.), d'oxygène (sol non compact) et d'humidité (sol riche), avec un pH entre 6,5 et 7,5 ;
- les champignons : petits organismes filamenteux qui décomposent les parties coriaces de matières organiques (protéines, celluloses, lignines, etc.). Ils participent activement, entre autres, à la dégradation du chaume. Ils sont actifs quel que soit le niveau de pH ;



Un sol en santé abrite une vie biologique intense.